

distillée, à la température de 25 à 30 degrés, si l'on y ajoute 40 à 50 centigrammes d'antipyrine. Laveran formule ainsi.

Monochlorhydrate de quinine	5 grammes.
Antipyrine	2 —
Eau distillée	6 c. c.

1 centimètre cube de cette solution renferme 50 centigrammes de monochlorhydrate.

D'après Laveran, les injections faites à l'aide de cette solution sont beaucoup moins douloureuses que celles faites avec la solution de bichlorhydrate. Laveran emploie encore le chlorhydro-sulfate de quinine :

Chlorhydro-sulfate de quinine	5 grammes.
Eau distillée	11 —
Chlorhydrate de cocaïne	10 centigrammes.

1 centimètre cube renferme 55 centigrammes de sel. L'injection n'est pas douloureuse et la solution se conserve bien.

Une injection de quinine peut être excessivement douloureuse si la solution est très concentrée, si elle est trop froide, enfin si l'injection est poussée très rapidement. Sans doute, chez les malades en proie à l'accès pernicieux et dont la sensibilité est très émoussée ou nulle, il n'y a guère lieu de se préoccuper de la douleur, et l'on y remédie, nous l'avons dit, par l'usage de solutions peu concentrées ; il suffit de multiplier les injections, la piqûre produite par l'introduction de l'aiguille étant par elle-même insignifiante et la répétition des injections ne présentant par suite aucun inconvénient. D'autre part, on évite encore la douleur en chauffant légèrement la solution de façon à la porter à une température voisine de celle du corps et, de plus, en procédant avec lenteur aux injections.

Les injections concentrées n'ont pas seulement l'inconvénient de provoquer de vives douleurs, elles ont encore celui, plus grave, de déterminer des escarres, surtout si elles sont pratiquées dans des régions pauvres en tissu cellulaire et soumises à des pressions, ou bien encore chez des malades anémiés, plus ou moins cachectiques, ou encore atteints de diabète, d'albuminurie.

Toute injection sous-cutanée de quinine laisse à sa suite une nodosité, dès que le titre de la solution dépasse 20 centigrammes par centimètre cube ; les nodosités sont d'autant plus volumineuses que la solution est à un plus grand degré de concentration ; elles sont plus ou moins douloureuses, mais elles n'aboutissent pas à la suppuration si la solution est aseptique et si l'injection a été faite suivant les règles ordinaires de l'antisepsie.

Le Dr Malafosse a proposé récemment d'employer le sérum physiologique comme véhicule des sels de quinine pour les injections sous-cutanées. Par ce moyen on éviterait les douleurs qui suivent l'injection de solutions concentrées.

La formule est la suivante :

Sérum physiologique	20 c. c.
Bichlorhydrate de quinine	1 gramme.

Injecter 10 centimètres cubes dans le tissu cellulaire de la région fessière.

L'accident le plus grave qui puisse suivre une injection de quinine et qui, d'ailleurs, n'est pas particulier aux injections de quinine, est l'introduction de la solution dans une veine. On peut toujours l'éviter en pratiquant l'injection en deux temps, c'est-à-dire en enfonçant d'abord l'aiguille et en n'adaptant à celle-ci le corps de pompe qu'après s'être assuré qu'aucune goutte de sang ne s'est écoulée.

Les formes pernicieuses du paludisme exigent l'emploi de doses élevées de quinine. 1 gramme de sel constitue une dose quotidienne minima ; il faut souvent injecter 2, 5 grammes et même davantage ; toutefois il faut se garder d'aller trop loin dans cette voie. Les médecins qui ne sont pas encore rompus à la pratique de leur art dans les pays chauds, ont une tendance instinctive à prescrire la quinine à doses trop élevées, pendant un temps trop long, et surtout dans des affections qui du paludisme n'ont que les apparences ; nous ne pouvons que signaler ces erreurs de diagnostic si fréquentes de la part des novices. Quant aux dangers de l'administration de la quinine à doses massives, ils peuvent être tels que la mort peut être la conséquence d'une médication intensive, surtout si les reins du malade présentent des altérations ; en tout cas, l'abus de la quinine peut entraîner des désordres irrémédiables, tels que la cécité, ou des désordres passagers, tels que la perte de la mémoire, la surdité, l'albuminurie, des érythèmes, etc., sans compter les inconvénients spéciaux à la femme (troubles menstruels, avortement).

Ces prémisses posées, demandons-nous en quoi consiste la perniciosité et si l'élément pernicieux implique des indications thérapeutiques spéciales. La perniciosité est caractérisée cliniquement par ce fait qu'elle fait courir un danger immédiat au malade qui est atteint d'un accès. On a beaucoup discuté sur ses causes ; les uns les ont cherchées dans l'agent infectieux qui serait doué d'une virulence particulièrement intense ; les autres, dans les conditions du terrain, dans la débilité de l'organisme, affaibli par des maladies antérieures. L'opinion communément admise aujourd'hui est une opinion éclectique. Certains sujets vigoureux peuvent être atteints d'emblée et emportés par un accès pernicieux, sans qu'aucune tare organique ne les ait mis en état de moindre résistance ; il y a des épidémies où les formes pernicieuses prédominent de même qu'il y a des épidémies de diphtérie, de scarlatine, etc., malignes. Mais si la fièvre pernicieuse peut être causée par l'exagération de la virulence des plasmodies, elle revêt des caractères de gravité plus ou moins grands suivant l'organisme qu'elle affecte.

Les phénomènes de perniciosité peuvent apparaître aux différents stades de l'accès ; toutefois, ils ont rarement lieu à la première période ; c'est habituellement pendant le stade de chaleur ou bien au début du stade de sueur qu'ils se manifestent.

En général, lorsque le frisson se prolonge pendant une durée anormale, il faut craindre l'apparition des phénomènes pernicieux.

La forme la plus fréquente est la **pernicieuse algide** qu'on ne saurait mieux caractériser qu'en comparant l'aspect des malades à celui des cholériques ; comme ces derniers, ils ont le pouls filiforme, la voix éteinte, la langue froide, la peau visqueuse et des plaques de cyanose, de l'anurie et souvent aussi des vomissements, des crampes, des selles riziformes. Les fonctions intellectuelles sont intactes. En raison des analogies frappantes que présente l'accès algide avec le